

Acte III Scène IV *Un Exempt, deux Archers, Premier et Second Suisses, Monsieur de Pourceaugnac*

L'EXEMPT : Qu'est-ce ? quelle violence est-ce là ? et que voulez-vous faire à Madame ? Allons, que l'on sorte de là, si vous ne voulez que je vous mette en prison.

PREMIER SUISSSE : Parti, pon, toi ne l'avoir point.

SECOND SUISSSE. : Parti, pon aussi, toi ne l'avoir point encore.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC : Je vous suis bien obligée, Monsieur, de m'avoir délivrée de ces insolents.

L'EXEMPT : Ouais ! voilà un visage qui ressemble bien à celui que l'on m'a dépeint.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC : Ce n'est pas moi, je vous assure.

L'EXEMPT : Ah ! ah ! qu'est-ce que je veux dire ?

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC : Je ne sais pas.

L'EXEMPT : Pourquoi donc dites-vous cela ?

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC : Pour rien.

L'EXEMPT : Voilà un discours qui marque quelque chose, et je vous arrête prisonnier.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC : Eh ! Monsieur, de grâce !

L'EXEMPT : Non, non : à votre mine, et à vos discours, il faut que vous soyez ce Monsieur de Pourceaugnac que nous cherchons, qui se soit déguisé de la sorte ; et vous viendrez en prison tout à l'heure.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC : Hélas !

Acte III Scène V *L'Exempt, Archers, Sbrigani, Monsieur de Pourceaugnac*

SBRIGANI : Ah ! Ciel ! que veut dire cela ?

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC : Ils m'ont reconnu.

L'EXEMPT : Oui, oui, c'est de quoi je suis ravi.

SBRIGANI : Eh ! Monsieur, pour l'amour de moi : vous savez que nous sommes amis il y a longtemps ; je vous conjure de ne le point mener en prison.

L'EXEMPT : Non ; il m'est impossible.

SBRIGANI : Vous êtes homme d'accommodement : n'y a-t-il pas moyen d'ajuster cela avec quelques pistoles ?

L'EXEMPT, à ses archers : Retirez-vous un peu.

SBRIGANI : Il faut lui donner de l'argent pour vous laisser aller. Faites vite.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC : Ah ! maudite ville !

SBRIGANI : Tenez, Monsieur.

L'EXEMPT : Combien y a-t-il ?

SBRIGANI : Un, deux, trois, quatre, cinq, six sept, huit, neuf, dix.

L'EXEMPT : Non, mon ordre est trop exprès.

SBRIGANI : Mon Dieu ! attendez. Dépêchez, donnez-lui-en encore autant.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC : Mais...

SBRIGANI : Dépêchez-vous, vous dis-je, et ne perdez point de temps : vous auriez un grand plaisir, quand vous seriez pendu.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC : Ah !

SBRIGANI : Tenez, Monsieur.

L'EXEMPT : Il faut donc que je m'enfue avec lui, car il n'y aurait point ici de sûreté pour moi. Laissez-le moi conduire, et ne bougez d'ici.

SBRIGANI : Je vous prie donc d'en avoir un grand soin.

L'EXEMPT : Je vous promets de ne le point quitter, que je ne l'aie mis en lieu de sûreté.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC : Adieu. Voilà le seul honnête homme que j'ai trouvé en cette ville.

SBRIGANI : Ne perdez point de temps ; je vous aime tant, que je voudrais que vous fussiez déjà bien loin. Que le Ciel te conduise ! Par ma foi ! voilà une grande dupe. Mais voici...